



**“ La Montagne de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique ”, Inter-lignes, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119**

Jihane Tbini

**► To cite this version:**

Jihane Tbini. “ La Montagne de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique ”, Inter-lignes, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119. Inter-Lignes, 2022. <hal-04838965>

**HAL Id: hal-04838965**

**<https://hal.science/hal-04838965v1>**

Submitted on 15 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# ***La Montagne* de Jules Michelet : démocratie naturelle et intuition écologique**

**Jihane Tbini**

**Résumé :** *La Montagne*, dernier volet de la tétralogie naturaliste de Jules Michelet, présente assurément une dimension politique. Michelet y renoue avec l'idéal d'une démocratie naturelle récusant la hiérarchie entre l'homme et la Nature et renégociant les cloisonnements en vigueur. Cette démocratie naturelle trahit les préoccupations proto-écologiques de l'historien et permet de redécouvrir un texte d'une grande actualité.

**Mots-clés :** Michelet, écocritique, Nature, démocratie, écologie.

**Abstract :** *The Mountain*, the last part of Jules Michelet's naturalist tetralogy, certainly has a political dimension. Michelet reconnects with the ideal of a natural democracy rejecting the hierarchy between man and Nature and renegotiating the différent compartmentalizations. This natural democracy shows the proto-ecological concerns of the historian and makes it possible to rediscover a text of great topicality.

**Key-words :** Michelet, ecocriticism, Nature, democracy, ecology,

**Resumen :** *La Montaña*, la última parte de la tetralogía naturalista de Jules Michelet, ciertamente tiene una dimensión política. Michelet reconecta con el ideal de una democracia natural rechazando la jerarquía entre el hombre y la Naturaleza y renegociando las compartimentaciones vigentes. Esta democracia natural traiciona las preocupaciones protoecológicas del historiador y permite redescubrir un texto de gran actualidad.

**Palabras-clave :** Michelet, Ecocrítica, Naturaleza, democracia, ecología.

Dans le cadre de son projet d'histoire globale, Jules Michelet, auteur d'une monumentale *Histoire de France*, publie des essais d'histoire naturelle, pendents nécessaires à ses volumes d'histoire humaine. « Nécroman des opprimés<sup>1</sup> », selon la formule de Philippe Muray, le préposé aux Archives nationales est décrété *persona non grata* sous Louis-Napoléon. Révoqué, « exilé de l'intérieur » selon ses termes, il demande à la nature « un sursis ». Et c'est ainsi qu'après *L'Oiseau* (1856) et *L'Insecte* (1857), où il

---

<sup>1</sup> Philippe MURAY, *Le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les âges*, Éditions Denoël, 1984, et 1999 pour la présente édition numérique, p. 16.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

s'improvise respectivement ornithologue et entomologiste, il se tourne vers les sciences de la terre avec *La Mer* (1861) et *La Montagne*<sup>2</sup> (1868). Navigateur et explorateur des abysses dans *La Mer*, marcheur et alpiniste dans *La Montagne*, il livre un texte hybride tenant à la fois du carnet de voyage, du traité scientifique et du poème naturaliste.

Figurant longtemps sur le catalogue des « Introuvables<sup>3</sup> », *La Montagne*, œuvre d'un Thoreau français<sup>4</sup>, connaît un regain d'intérêt, et ce n'est pas un hasard s'il paraît en 2020 dans la collection « Les Pionniers de l'écologie » des éditions Le Pommier, aux côtés de Buffon, Humboldt et Reclus. Les travaux d'Elisabeth Plas, de Paule Petitier et de Gisèle Séginger en proposent d'ailleurs des lectures écocritiques ou intersectionnelles<sup>5</sup>.

Michelet y prône un idéal de démocratie naturelle, reprenant en cela ce qu'il affirme dans la préface de *L'Oiseau* :

[...] toute l'Histoire naturelle m'avait apparu alors comme une branche de la politique. Toutes les espèces vivantes arrivaient, dans leur humble droit, frappant à la porte pour se faire admettre au sein de la Démocratie. Pourquoi les frères supérieurs repousseraient-ils hors des lois ceux que le Père universel harmonise dans la loi du monde ?<sup>6</sup>

Un ouvrage paru en 2021 sous la direction de Paule Petitier et d'Elisabeth Plas, intitulé *Jules Michelet et la démocratie naturelle*, montre que, du *Peuple* à *L'Oiseau*, la pensée de Michelet est mue par le même idéal politique.

Il s'agirait donc de proposer une nouvelle définition de la Démocratie, état où la Nature, « alibi au monde humain<sup>7</sup> », deviendrait une *Polis* où toutes les formes du vivant trouveraient leur plein droit. Au sein de cette démocratie naturelle, liberté, égalité, fraternité ne seraient plus l'apanage des sociétés humaines, mais tiendraient d'une *res publica* au sens le plus large, garante d'une « universelle égalité entre les êtres et les espèces<sup>8</sup> ».

Pourquoi retenir le dernier volet du cycle ? Pour deux raisons :

1) La première est une hypothèse de Pierre Laforgue qui estime qu'il s'est produit un renversement complet affectant l'*alibi* qui « ne désigne plus dans *La Montagne* la nature comme l'ailleurs de l'Histoire, mais, bien plutôt, oblige à considérer l'Histoire comme l'ailleurs de la Nature, comme

<sup>2</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, Éditions Le Pommier/Humensis, Coll. « Les Pionniers de l'écologie », 2020.

<sup>3</sup> Voir article Barbara DIMOPOULOU, « Cartographie des éditions de *La Montagne* (1868) : une œuvre difficile à cataloguer », in Paule PETITIER et Elisabeth PLAS (dir.), *Jules Michelet et la démocratie naturelle*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021, p. 69-99.

<sup>4</sup> En référence à l'auteur américain de *Walden, or, Life in the Woods*.

<sup>5</sup> Voir Elisabeth PLAS, « “Je n'accuse que l'homme” ». Responsabilité humaine et plaintes du vivant dans l'œuvre de Jules Michelet, Armand Colin, *Romantisme*, 2020/3 n. 189, p. 74-84, <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2020-3-page-74.htm>; Elisabeth PLAS, « “la vraie fleur du monde” et “le plaisir des tyrans” ». Lecture écoféministe de l'histoire naturelle », in Paule PETITIER et Elisabeth PLAS (dir.), *op. cit.*, p. 239-255 ; Ceri CROSSLEY, « À propos de l'animal chez Michelet », *Cahiers romantiques*, n. 6, p. 35-49, Aurélien ARAMINI, « La pensée écologique de Jules Michelet. Méthode et arguments », in Paule PETITIER et Elisabeth PLAS (dir.), *op. cit.*, p. 101-118, etc.

<sup>6</sup> Jules MICHELET, *L'Oiseau*, Librairie de L. Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris, 1856, XLIX.

<sup>7</sup> Au sens de « diversion », « alternative ». Voir Linda ORR, « L'alibi, ou l'autre discours de Michelet », *Romantisme*, 1975, n. 10, Michelet cent ans après. p. 63-74, [https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1975\\_num\\_5\\_10\\_4999](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1975_num_5_10_4999)

<sup>8</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, *op. cit.*, p. 187.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

son *alibi*<sup>9</sup> ». Pour Laforgue, dans *La Montagne*, Michelet « semble vouloir congédier l'Histoire au profit de la Nature, comme si elle était une sorte de contre-modèle qu'il lui fallait écarter<sup>10</sup> ».

2) La deuxième raison tient au projet énoncé par Michelet à la fin de son texte :

Dans le livre de *La Montagne*, j'ai fait, de chapitre en chapitre, surgir les puissances héroïques que nous puisons dans la Nature. Et maintenant, comme en voyage, derrière l'Alpe on voit se dresser encore une Alpe supérieure, je vois au-delà de mon livre un autre qui commence ici : Régénération de l'espèce humaine<sup>11</sup>.

C'est donc à la recherche de cette « Alpe supérieure » que s'attelle cette étude. L'idée de « régénération », renouant avec la palingénésie romantique, se voudrait ainsi un regard tourné vers l'avenir. Une approche épistémocritique permettrait au reste d'analyser la manière dont les données scientifiques (botaniques, zoologiques, géologiques, etc.) investissent le texte pour se trouver au final reconverties en images poétiques. Cette dérive métaphorique semble plaider contre une vision matérialiste du monde et trahit l'intuition écologique de Michelet.

Il est souvent rappelé que les romantiques sont les premiers écologistes et que leur « mélancolie » est avant tout « une émotion environnementale<sup>12</sup> », à l'âge de l'industrialisation et des physiocrates, « ceux qui gouvernent la nature ». Michelet partage assurément cet esprit. Loin d'être une fiction théorique ou une simple métaphore, la démocratie naturelle de Michelet conçoit une Cité supérieure où « le concitoyen [est] engagé avec ses pairs dans la construction d'une *civitas*, d'un monde commun<sup>13</sup> ». Congédiant la dichotomie homme / nature, il repense le collectif et conceptualise une démocratie où le peuple, soutenu par une téléologie commune, dépasse la catégorie de l'humain.

## De la démocratie comme droit de cité aux « frères inférieurs »

Il convient tout d'abord de rappeler que les essais d'histoire naturelle ne sauraient être réduits à « une instrumentalisation métaphorique des réalités naturelles pour parler de la politique sous un régime où il serait difficile de faire entendre un discours directement démocrate et républicain<sup>14</sup> ». Ainsi, le modèle démocratique transposé dans *La Montagne* qui vient parachever la série ne peut être ramené à un simple « subterfuge ».

---

<sup>9</sup> Pierre LAFORGUE, « *La Montagne*, ou Révolution et fin de l'histoire », in Pierre LAFORGUE (dir.), *Romanticoco. Fantaisie, chimère et mélancolie (1830-1860)*, Presses universitaires de Vincennes, 2001, p. 195-208, <https://books.openedition.org/puv/500>

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 247.

<sup>12</sup> Élisabeth PLAS, « “Je n'accuse que l'homme” : Responsabilité humaine et plaintes du vivant dans l'œuvre de Jules Michelet », op. cit., p. 83.

<sup>13</sup> Benveniste, cité par Pierre ROSANVALLON, *La société des égaux*, Éditions du Seuil, 2011, p. 382.

<sup>14</sup> Paule PETITIER, « La prairie n'est pas le gazon. De la différence en démocratie », in Paule PETITIER et Élisabeth PLAS (dir.), op. cit., p. 133-154, p. 141.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

La démocratie est certes souvent rendue à sa signification étymologique, « pouvoir au peuple », reposant sur le modèle athénien où le peuple, actant de la vie politique, regroupe l'ensemble des citoyens au sein de la *polis*. Selon l'une de ses acceptions, le peuple renvoie à ceux qui occupent l'échelon le plus bas de la société, oppose les nantis aux laissés-pour-compte, et c'est cette réhabilitation des humbles qui parcourt l'œuvre intégrale de l'historien, tel un fil d'Ariane. Aussi peut-on lire dans la préface de *La Montagne* :

La tentative était hardie de fixer, de rétablir ces âmes obscures et confuses, dédaignées jusque-là, niées, de leur rendre la dignité d'âmes, de les replacer dans le droit fraternel et dans la grande Cité<sup>15</sup>.

Cette affirmation où la référence à La Cité de Dieu raccorde la gageure de l'auteur à l'apologétique augustinienne résonne avec ce qu'affirme Michelet dans la préface de *L'Oiseau*, premier volume de la tétralogie :

Une révolution se fit en moi, que je raconterai peut-être un jour. Je revins, de toutes les forces de mon existence malade, aux pensées que j'avais émises, en 1846, dans mon livre du *Peuple*, à cette Cité de Dieu, où tous les humbles, les simples, paysans et ouvriers, ignorants et illettrés, barbares et sauvages, enfants, même encore ces autres enfants que nous appelons animaux, sont tous citoyens à différents titres, ont tous leur droit et leur loi, leur place au grand banquet civique<sup>16</sup>.

Le pluriel dont la séquence se trouve saturée rétablit la légitimité du grand nombre et le primat de « la raison statistique<sup>17</sup> ». Se prévalant de cet argument quantitatif, et dans le sillage de l'évêque d'Hippone, Michelet neutralise les différences et revendique une Cité supérieure où, hommes et bêtes, « citoyens à différents titres », se rallient à un corps politique solidaire. Le propos appelle également tout le sémantisme dont le banquet est chargé au XIX<sup>e</sup> siècle, et ce depuis les fameux banquets fraternels donnés sous la Révolution<sup>18</sup>. Auteur lui-même d'un *Banquet*<sup>19</sup> à résonance platonicienne, Michelet développe une « philosophie du jeûne » et n'a de cesse de rappeler que le grand couvert n'est plus l'apanage des tables royales. Il ajoute, prenant le parti des renégats :

Je proteste, pour ma part, que s'il reste quelqu'un derrière que la Cité repousse encore et n'abrite point de son droit, moi, je n'y entrerai point et m'arrêterai au seuil<sup>20</sup>.

Le seuil, qui procède d'une topologie de « l'opercule<sup>21</sup> », trace une ligne de démarcation entre la marge et la communauté citoyenne. L'opposition *intra muros* / *extra muros* donne naissance à une forme de « ghettoïsation », et si l'auteur choisit de « s'agréger » (selon le mot de van Genneep) avec ceux qui sont mis au rebut, il investit le lieu liminaire d'une teneur ontologique.

<sup>15</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 26.

<sup>16</sup> Jules MICHELET, *L'Oiseau*, op. cit., p. XLIX.

<sup>17</sup> Alain DESROSIERES, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, La Découverte, Paris, 1993.

<sup>18</sup> Voir à ce propos le panorama dressé par Vincent ROBERT dans *Le temps des banquets. Politique et symbolique d'une génération (1818-1848)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2010.

<sup>19</sup> Jules MICHELET, *Œuvres complètes. Tome XVI*, Flammarion, 1980. Pour un dossier génétique exhaustif, voir Éric FAUQUET, « Les campagnes d'écriture du Banquet de Michelet », *Littérature*, n. 28, 1977, p. 50-62, doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1977.2075>, [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1977\\_num\\_28\\_4\\_2075](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1977_num_28_4_2075)

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Philippe BONNIN, « Dispositifs et rituels du seuil », *Communications*, n. 70, 2000. Seuils, passages. p. 65-92, doi : <https://doi.org/10.3406/comm.2000.2064> [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_2000\\_num\\_70\\_1\\_2064](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2000_num_70_1_2064), p. 67.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

Michelet persiste et signe, il revient sur la teneur de son essai *Le Peuple* et sur l'urgence d'admettre les « sans-voix » dans une Cité supérieure, sans risque d'ostracisme ou de disqualification. *Le Peuple*, que Othenin d'Haussonville se plaît à considérer comme une « berquinade », conclut rien moins qu'une nouvelle Alliance, Arche scellant la solidarité d'un collectif où aucune *Ecclesia* (« assemblée ») ne viendrait dénigrer ses semblables. La modélisation démocratique autorise donc une politique élargie à l'échelle du vivant, voire de l'existant, et prône une absence de hiérarchie, si tant est que la hiérarchie se définit par le fait de « ranger les propositions, par définitions hétérogènes et incommensurables, en un seul ordre homogène et selon une seule relation d'ordre<sup>22</sup> ».

## De la démocratie contre la hiérarchie et les cloisonnements

La République, régime dont accouche la révolution de 1789 à laquelle Michelet consacre un pan important de son œuvre, brandit un idéal de liberté et de justice sociale – par opposition aux autres régimes autocratiques qui se succèdent en France au XIX<sup>e</sup> siècle : Restaurations et expériences « césaristes<sup>23</sup> ». Michelet se fait alors le partisan d'un dispositif qui permet de dépasser ce que Latour appelle le mauvais « bicaméralisme<sup>24</sup> ». Cette image institutionnelle schématise la binarité de rigueur dès qu'il est question de penser les rapports entre l'homme et la nature et remonte en somme aux premiers clivages opposant écoumène et érème<sup>25</sup>, dont les avatars sont les binômes nature/culture, domestique/sauvage, etc.

L'opposition entre espace « anthropisé » et espace exempt de toute empreinte humaine postule que l'homme est extérieur à la Nature, placé en surplomb. A cet effet, Descola rappelle qu'en Occident, une idée a longtemps prévalu, celle que « la nature se caractérise par l'absence de l'homme, et l'homme, par ce qu'il a su surmonter de naturel en lui<sup>26</sup> ». Et Michelet de répondre comme suit : « peut-on séparer l'homme de la nature, la société humaine de la grande cité dont elle dérive ?<sup>27</sup> ». L'homme et la nature ne sont pas posés de front, comme deux entités distinctes, voire antagonistes. Récusant cette antinomie, Michelet se convertit à la pensée écologique.

Deléage le confirme dans son *Histoire de l'écologie* :

Inclure ou non l'humain dans les flux et les reflux du monde vivant conçu comme une totalité, voilà qui fut dès l'origine et qui demeure – plus que jamais – une question essentielle, lancinante et des plus controversées de la science écologique<sup>28</sup>.

<sup>22</sup> Bruno LATOUR, « Glossaire », *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, La Découverte, Paris, 2004, Éditions La Découverte & Syros, Paris, 1999 pour la présente édition numérique.

<sup>23</sup> Le mot est de Pierre Rosanvallon.

<sup>24</sup> Ou bicamérisme, c'est-à-dire système à deux chambres.

<sup>25</sup> Pour Philippe DESCOLA, « la frontière entre écoumène et érème n'est plus aussi tranchée qu'elle l'était quelques siècles auparavant », « Le sauvage et le domestique », *Communications*, n. 76, 2004, Nouvelles figures du sauvage, p. 17-39, [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_2004\\_num\\_76\\_1\\_2157](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2004_num_76_1_2157), p. 36.

<sup>26</sup> Philippe DESCOLA, « L'anthropologie de la nature », *Annales HSS*, janvier-février 2002, n. 1, p. 9-25, <https://www.cairn.info/revue-annales-2002-1-page-9.htm>, p. 14.

<sup>27</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 251.

<sup>28</sup> Jean-Paul Deléage cité par Alain DENEALT, *L'économie de la nature. Feuilleton théorique I*, Lux Éditeur, Montréal, 2019, p. 60.

L'anthropisation n'est plus un critère discriminant et un rapport d'inclusion tente de pacifier les relations au sein d'une démocratie à la mesure du Globe. Paradoxalement, « à une époque où la compartimentation des sciences de la nature et des sciences de la culture s'était définitivement consolidée<sup>29</sup> », Michelet fait partie de ceux qui tendent à pulvériser les frontières entre humains et non-humains. Contre le scalisme, la *scala naturae* postulant une « échelle des êtres », il a plutôt foi en une « chaîne des êtres ». Ainsi, cette nouvelle organisation déplace la ligne de démarcation entre humains et non-humains et conteste l'existence de ce que Descola considère comme « deux domaines ontologiques séparés<sup>30</sup> ». De ce fait, Michelet propose de refondre les règnes et de congédier « les belles divisions de la vieille science<sup>31</sup> », et c'est ce qu'il entreprend résolument dans son cycle d'histoire naturelle : Toutes les divisions du sensible se trouvent replacées « dans le droit fraternel et dans la grande Cité<sup>32</sup> ». Dans *Le Peuple*, une digression sur l'instinct des animaux se veut, dit-il, une « réclamation pour eux<sup>33</sup> » :

Quelque pressé que je sois, dans cette revue des simples, des humbles fils de l'instinct, mon cœur m'arrête et m'oblige de dire un mot des simples par excellence, des plus innocents, des plus malheureux peut-être, je veux dire des animaux<sup>34</sup>.

Fervent défenseur de la cause animale, Michelet devient le Saint-François des temps modernes. En récusant l'anthropocentrisme de rigueur, il apparaît comme un militant antispéciste avant l'heure, cette posture éthique ne se limitant pas aux espèces dites « animales », puisque, pour Michelet, est « animal » ce qui est doté d'une âme. Dans un passage de *La Montagne*, il blâme « les âges scolastiques qui », dit-il, « ont pétrifié la Nature ». Il continue :

Cette idée orgueilleuse de croire que l'homme seul sent et pense, que tant d'êtres ne sont que des choses, est un paradoxe moderne du Moyen Âge. La science aujourd'hui nous enseigne tout le contraire et se rapproche fort des croyances antiques<sup>35</sup>.

En effet, deux influences scientifiques nourrissent la vision continuiste de Michelet : la Chimie de Lavoisier, qui montre l'identité de composition de la matière organique, constituée d'un assemblage variable des mêmes molécules<sup>36</sup>, et le transformisme de Lamarck, « l'Homère du Muséum », annonciateur de l'évolutionnisme de Darwin<sup>37</sup>, qui postule un fond commun, sujet à « hypostase<sup>38</sup> ».

---

<sup>29</sup> Philippe DESCOLA, « L'anthropologie de la nature », *op. cit.*, p. 12.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>31</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, *op. cit.*, p. 253.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>33</sup> Jules MICHELET, *Le Peuple* [cinquième édition], Calmann-Lévy, Paris, 1877, p. 178. Dans *L'Insecte*, et en référence aux insectes justement, il déplore également le nombre de « réclamants », dont il se veut le plaideur et le porte-voix.

<sup>34</sup> Jules MICHELET, *Le Peuple*, *ibid.*

<sup>35</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, *op. cit.*, p. 145.

<sup>36</sup> Dans ce sens, seule l'alchimie semble vraiment pouvoir produire du neuf, de l'inédit, un « tout autre »

<sup>37</sup> Michelet emploie plus volontiers « métamorphose » et « transformation » plutôt qu'« évolution », et se réfère souvent à Geoffroy Saint-Hilaire, héritier de Lamarck.

<sup>38</sup> Dans « L'anthropologie de la nature », Philippe Descola explique que les espèces « constituent des hypostases d'une relation d'identité physique et morale entre certaines entités du monde, relation qui transcende les différences morphologiques et fonctionnelles apparentes pour mieux souligner un fond commun de similitudes ontologiques », *op. cit.*, p. 22.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

Au demeurant, Lamarck, fondateur de la biologie, est pour Michelet le « démocrate de la nature<sup>39</sup> » et ses travaux sur les invertébrés microscopiques corroborent ce statut<sup>40</sup>.

Ainsi, sous la plume de Michelet, tout s'animalise, même le minéral, cimentant ainsi l'unité d'un « aimable monde de mutualité, d'hospitalité fraternelle<sup>41</sup> ». D'aucuns évoquent même le spiritualisme de celui qui est toujours prompt à doter la matière inerte d'un esprit (*spiritus*, souffle). Barthes évoque à cet effet une « matière itinérante » et affirme que Michelet affectionne particulièrement « ces zones ambiguës du devenir » où l'arbre « [s'étend] hors de son ordre », et où « la matière la plus têtue, la pierre elle-même, se transforme tout comme une espèce lamarckienne<sup>42</sup> ». La théorie de l'animal-Terre, reprise dans *La Montagne*, réactive par ailleurs une imagerie très ancienne, remise au goût du jour par les théories organicistes. Jean-Baptiste Fressoz et Julien Vincent expliquent à ce propos que

l'un des enjeux de la Révolution fut de parvenir au bon réglage de la circulation des fluides à la fois monétaires et hydrauliques, de parvenir au bon réglage de deux Léviathans : la République et la Terre<sup>43</sup>.

La conjonction entre nature et politique est patente dans cette affirmation. Reprenant cette théorie à son compte, Michelet semble anticiper ce que Michel Serres appelle « le second procès de Galilée », remplaçant le célèbre « *Eppur si muove* », « Et pourtant elle se meut », par un inquiétant « Et pourtant elle s'émeut ». Face à une nouvelle Inquisition, niant les torts infligés à la planète, il se fait le porte-voix des subjectivités non-humaines<sup>44</sup>.

Sur le plan stylistique, les paradigmes croisés participent de cet idéal d'harmonie universelle : décrire l'homme et son œuvre au moyen de termes empruntés à la Nature et, inversement, emprunter le lexique de l'humain pour décrire la Nature. Par exemple, les éléments du relief sont apparentés aux courbures d'un corps de femme :

Dans une douceur majestueuse montèrent, non pas en jets aigus, mais en dômes arrondis, les premières montagnes. Les beaux vallons d'Alsace, les mamelons des Vosges ont les plus douces formes qu'offre la création. C'est en porphyre un sein de femme<sup>45</sup>.

La chair et le minéral se croisent pour signifier l'unité du monde.

Certes adossé à un postulat hérité du christianisme, l'« avènement d'un monde de semblables<sup>46</sup> » prône l'égalité mais non l'égalitarisme. Michelet ne manque pas de critiquer l'« idéal d'harmonie trop

---

<sup>39</sup> L'étiquette tombe sous le sens d'autant que Lamarck est un « roturier », par opposition à Buffon qui est comte.

<sup>40</sup> Jean Borie évoque cette révolution des infusoires dans le dossier qu'il consacre à *La Mer* de Michelet, Éditions Gallimard, 1983.

<sup>41</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 139.

<sup>42</sup> Roland BARTHES, *Michelet*, Éditions du Seuil, 1954, 1988 et novembre 2002 pour la présente édition numérique tirée des Œuvres complètes I, p. 36. Roland Barthes ajoute au sujet du minéral qui « s'animalise » : « les pierres sont vives, selon la vieille expression médiévale (voyez le maçon des cathédrales, *magister de vivis lapidibus*) », *ibid.*, p. 43.

<sup>43</sup> Jean-Baptiste FRESSOZ et Julien VINCENT soutiennent que « le succès de l'idée de Terre-animale ne tient pas seulement à l'ébullition religieuse des années 1790 : il est aussi lié aux problèmes environnementaux de l'époque et à la manière de les penser en pleine vogue du panthéisme républicain », dans « La terre est un animal ». Religion naturelle, cycle de l'eau et circulation monétaire pendant la Révolution », *Romantisme*, 2020/3, n. 189, p. 19-30.

<sup>44</sup> Cité par Bruno LATOUR, « Deuxième conférence : Comment ne pas (dés)animer la nature ? », *Face à Gaïa*, La Découverte, 2015.

<sup>45</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 104.

<sup>46</sup> Pierre ROSANVALLON, *La société des égaux*, Éditions du Seuil, 2011, p. 37.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

harmonique », et prône une « utile irrégularité<sup>47</sup> ». Evoquant la forme du globe terrestre, il présente l'inégalité comme un moteur du devenir :

Le trait original, hardi, fort contraire à l'art humain, mais d'un instinct supérieur, est de présenter deux moitiés, non seulement inégales, mais de forme différente, de différentes directions, d'autant plus propres à répondre à des besoins très divers<sup>48</sup>.

Il poursuit au sujet des hémisphères :

L'inégalité réelle des deux moitiés est justement ce qui permet l'action. Si les deux côtés étaient tout à fait de même force, chacun tirant également, dans un balancement parfait, l'être resterait immobile. La vie ne prendrait pas l'essor. Rien ne pourrait commencer<sup>49</sup>.

Un autre exemple de cette dynamique est fourni par Paule Petitier qui analyse le chapitre réservé aux herbages alpins dans *La Montagne* : « la prairie n'est pas le gazon », dit-elle, et le gazon anglais égalisé par la tonte ne vaut pas la variété végétale de la prairie. Opposant « l'homogène et le granulaire », elle convoque contre l'uniformisation, une différence nécessaire en démocratie, dont la biodiversité des prairies serait le parangon<sup>50</sup>.

Comme de coutume, Michelet, « pantophile<sup>51</sup> » invétéré, convoque la sémantique du religieux. Dans sa lutte pour les causes qu'il défend, il milite comme on exerce un sacerdoce et appelle à l'unité comme on prêche l'amour du prochain. Un reliquat chrétien préside certes à cette posture. Latour le rappelle : « Construire un globe », dit-il, « c'est toujours réactiver un thème théologique ». Pareillement, convoquer un macro-organisme comme l'animal-Terre ou tout autre principe totalisant réactive une pensée sous-jacente en vertu de laquelle la contingence est supplantée par un absolu supérieur. Ainsi, sous la plume de Michelet, « le raisonnement analogique » permet de rallier des éléments à première vue disparates<sup>52</sup> et de multiplier les jeux d'échelle. Ce type de conjonction n'est pas sans rappeler l'un des principes de l'action écologique : *Think globally, act locally*<sup>53</sup>. Une phrase de Michelet résume cette hantise des connexions secrètes : « je devinais, en me guidant par des analogies frappantes, certaines parties cachées, et, par l'esprit, je voyais ce que je ne voyais pas<sup>54</sup> ».

## De la démocratie comme engagement pour l'avenir

---

<sup>47</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 109.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> Ibid., p. 109.

<sup>50</sup> Paule PETITIER, « La prairie n'est pas le gazon. De la différence en démocratie », in Paule PETITIER et Elisabeth PLAS (dir.), op. cit., p. 133-154.

<sup>51</sup> Paul VIALLANEIX, « Michelet : le magistère de l'historien », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1995, n. 47, p. 247-264, p. 255, [https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1995\\_num\\_47\\_1\\_1874](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1995_num_47_1_1874)

<sup>52</sup> Philippe DESCOLA prône le raisonnement analogique comme moyen d'établir des correspondances et d'éviter d'appréhender le monde comme un espace fragmenté. Voir le chapitre « Les vertiges de l'analogie » dans *Par-delà nature et culture*, Éditions Gallimard, 2005.

<sup>53</sup> Ce schéma est à l'origine d'autres concepts émergents tels que *One Health* ou *One Welfare*.

<sup>54</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, op. cit., p. 239. Il serait donc possible d'appliquer à *La Montagne* de Michelet ce que Philippe Descola conceptualise en termes d'« universalisme relatif », « relatif » étant à prendre comme dans « pronom relatif », c'est-à-dire « qui se rapporte à une relation ». « L'universalisme relatif » rend compte toujours selon Descola « des relations de continuité et de discontinuité, d'identité et de différence, de ressemblance et de dissimilitude que les humains établissent partout entre les existants », *Par-delà nature et culture*, op. cit., p. 522.

D'autre part, dans la Nouvelle République de Michelet, un paramètre important entre en ligne de compte, allant de pair avec les préoccupations écologiques de l'auteur. Un autre aspect de cette démocratie naturelle promue par Michelet relève d'un certain rapport au temps. Alors que les démocraties classiques font prévaloir « les droits du présent » et refusent de « se donn[er] des chaînes pour l'avenir<sup>55</sup> », le souci écologique implique un nouvel « horizon politique ». Si les démocraties des hommes « ont du mal à intégrer le souci du long terme dans leur fonctionnement », explique Pierre Rosanvallon, c'est que leur « préférence pour le présent » tient de « la nécessité dans laquelle elles se sont trouvées de rompre avec le temps immuable des visions religieuses et monarchiques du monde<sup>56</sup> ». À l'instar ce que prône « l'archéologue de la démocratie<sup>57</sup> », c'est donc une démocratie au-delà des contingences politiciennes qu'il appelle de ses vœux.

Dans *La Montagne*, la démocratie naturelle promue par l'historien n'est pas proprement une « démocratie immédiate<sup>58</sup> » et compte l'avenir parmi ses préoccupations.

Contrairement à ce qu'affirme Jefferson, « La terre [n']appartient [pas] [qu']aux vivants<sup>59</sup> », et c'est là l'un des articles de foi des écologistes. A ce propos, Rosanvallon fustige « la myopie des démocraties », et incite à « la correction » de cette « myopie démocratique<sup>60</sup> », exhortation qui résonne fort avec le parti pris micheletien.

Par exemple, Michelet pressent le stress hydrique et voit le Mont-Blanc comme le « château d'eau de l'Europe<sup>61</sup> » : « Doit-on croire que, discrètement, ce muet thésauriseur amasse, pour la soif future, pour les sécheresses du globe, le trésor de la vie cachée ?<sup>62</sup> ». Un autre exemple de ce regard prospectif est celui porté sur l'arolle, rempart naturel contre l'érosion :

C'est un crime de blesser l'arolle. Il est le seul des arbres qu'on ne refait jamais.  
Qui plantera celui qui n'atteint qu'en cent ans la grosseur du poignet de l'homme ? Dans notre époque utilitaire, pressée, qui songera aux générations à venir ?<sup>63</sup>

Michelet se penche également sur la faune qui ne devait survivre que dans les armoiries et regrette par exemple qu'un animal aussi emblématique que le chamois ne soit plus qu'un motif héraldique. Ainsi,

---

<sup>55</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Le Contrat social*, cité par Pierre ROSANVALLON, « Sortir de la myopie des démocraties », *Le Monde*, 07 décembre 2009, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/12/07/sortir-de-la-myopie-des-democraties-par-pierre-rosanvallon\\_1277117\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/12/07/sortir-de-la-myopie-des-democraties-par-pierre-rosanvallon_1277117_3232.html)

<sup>56</sup> Pierre ROSANVALLON, « Faire entrer le long terme en démocratie », *Fédération Française du Bâtiment*, « Constructif » 2022/1, n. 61, p. 69-71, <https://www.cairn.info/revue-constructif-2022-1-page-69.htm>

<sup>57</sup> Geneviève VERDO, « Pierre Rosanvallon, archéologue de la démocratie », *Revue historique* 2002/3, n. 623, p. 693-720.

<sup>58</sup> Condorcet cité par Pierre Rosanvallon, « Sortir de la myopie des démocraties », *op. cit.* Actuellement, les chartes environnementales constitutionnalisent le droit des générations futures.

<sup>59</sup> Jefferson cité par Pierre Rosanvallon, *ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 233.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

l'essai de Michelet trahit la conscience d'un *eschatôn*<sup>64</sup> et s'élève contre le « court-termisme » en vigueur. Il réintroduit en somme le « long terme en démocratie »<sup>65</sup>.

Michelet semble même avoir l'intuition du rôle de l'homme dans la rupture des équilibres du globe, ce dont rend compte le concept d'Anthropocène, nouvelle ère géologique où l'homme est un acteur majeur des changements qui affectent irrémédiablement le globe<sup>66</sup> : Il suit par exemple les maillons d'un raisonnement syllogistique : l'homme détruit les conifères des Alpes > or ces conifères fixent le sol et empêchent son érosion > donc détruire les résineux alpins revient à détruire la montagne et à affecter la morphologie du paysage<sup>67</sup>. Cette conscience visionnaire est d'ailleurs saluée par Antoine de Baeque qui affirme que celui qui inventorie tous les « ennemis de la montagne » manque de peu « le réchauffement climatique »<sup>68</sup> !

Faisant entendre ce que Simone Bernard-Griffiths appelle les « chants amœbées de la Nature et de l'Histoire »<sup>69</sup>, Michelet, « grand dévot de toutes les causes »<sup>70</sup>, poursuit son projet d'éducation populaire et propose ces « petits livres » de vulgarisation. « Moïse des temps modernes, l'historien édifie lui-même sa montagne entre science et littérature »<sup>71</sup>.

Lucrèce romantique, Michelet relance l'atomisme à l'antique et « esquiss[e] une continuité entre nature et histoire »<sup>72</sup>. Tentation panthéiste ou utopie holistique d'un romantique « de gauche »<sup>73</sup>, ce projet de démocratie naturelle renégocie la hiérarchie entre les espèces, allant à l'encontre de l'héritage théologique<sup>74</sup> :

Il est donc urgent de faire taire les cloches pour se mettre à l'écoute d'autres voix, auxquelles Michelet donne la parole, faisant parler une fleur, gémir un arbre<sup>75</sup>.

Ce que Barthes appelle « projet de plénitude »<sup>76</sup> implique pour Michelet la réactivation de rapports basés sur l'échange et la réciprocité, et cette orchestration où le dysfonctionnement d'un élément affecte l'ensemble redonne toute son envergure à « L'économie de la nature », concept dont le

---

<sup>64</sup> Terme, fin, moment ultime. Du grec *eskhatos* « qui se trouve à l'extrémité, dernier », Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Les Dictionnaires Le Robert-SEJER, Paris, 2010.

<sup>65</sup> Pierre ROSANVALLON, « Faire entrer le long terme en démocratie », *op. cit.*

<sup>66</sup> Latour définit l'Anthropocène comme suit : « placer dans le même diagramme la longue histoire de la planète et la courte histoire des humains, non pas, comme on le faisait jadis, pour souligner l'insignifiance de l'humanité face à l'énormité de l'histoire terrestre mais, au contraire, pour charger brusquement sur les épaules de cette même humanité le fardeau d'une puissance géologique sans précédent », *Face à Gaïa*, *op. cit.*

<sup>67</sup> Jules MICHELET, *La Montagne*, *op. cit.*, p. 233.

<sup>68</sup> Antoine DE BAEQUE, préface de *La Montagne*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>69</sup> Simone BERNARD-GRIFFITHS, « Michelet à l'épreuve du bicentenaire (1998) : regards sur un moment de l'histoire d'une réception », in Simone BERNARD-GRIFFITHS (dir.), *Michelet entre naissance et renaissance (1798-1998)*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2001, p. 5-32, p. 13.

<sup>70</sup> Philippe MURAY, *op. cit.*, p. 675.

<sup>71</sup> Gisèle SEGINGER, « De la biologie à l'écologie », *Arts et Savoirs* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 30 avril 2019, <http://journals.openedition.org/aes/918>, p. 12.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>73</sup> Selon les termes de Jacques BONY, *Lire le romantisme*, Dunod, 1992, Paris, p. 42.

<sup>74</sup> Gisèle SEGINGER, *op. cit.*, p. 4. La religion judéo-chrétienne est considérée par Michelet comme « antinaturelle ».

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Roland BARTHES, *op. cit.*, p. 29.

« *La Montagne* de Jules Michelet : Démocratie naturelle et intuition écologique, *Inter-lignes*, Littérature et environnement, n° 29, automne 2022, p. 105-119.

« dévoiement » a entraîné la création d'un nouveau vocable : l'écologie<sup>77</sup>. En somme, à la fin de son cycle naturaliste, Michelet invite son lecteur (et l'expression est de Latour) à « sortir de la Caverne ».

---

<sup>77</sup> En 1866, Ernest Haeckel, un darwinien allemand, emploie le terme « œcologie » (du grec, *oikos*, demeure, et *logos*, science), pour désigner une science qui traiterait des relations entre les organismes et le monde environnant. Dans le même ordre d'idées, chacun des volets du « feuilleton théorique » du philosophe québécois Alain Deneault commence par un « manifeste », expurgeant la notion d'« économie » des « enjeux d'intendance » et réactivant son sens premier, « administration d'un *oikos*, d'une demeure », cette acception ayant d'abord été convoquée par les Pères de l'Eglise pour rendre compte du dessein divin. Alain DENEULT, *L'économie de la nature*, op. cit., p. 5.